

**AHMED OUYAHIA**

# Un aller sans retour ?

**Commis de l'Etat, parvenu aux hautes fonctions en empruntant, comme il aimait à le souligner, l'escalier de service, Ahmed Ouyahia voit-il son retour aux affaires définitivement soumis, après son renvoi sans ménagement du gouvernement, à l'épreuve de la concurrence partisane ?**

**Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir)** - Accoutumé à des rappels après renvois, Ahmed Ouyahia ne s'est cependant jamais retrouvé dans pareille situation, c'est-à-dire sans fonction officielle. A chaque fois qu'il dut céder la chefferie du gouvernement, il se maintenait dans l'exécutif avec la charge de ministre. Pas cette fois-ci.

Ahmed Ouyahia n'est pas invité à patienter dans un des départements ministériels ou à occuper quelques autres charges en attendant éventuellement son rappel. Mais est-ce à déduire pour autant que l'effet yoyo a vécu pour lui ? En la matière, on ne peut jurer de rien. En fait, tenter de lire l'avenir politique d'Ouyahia sur la base des seules conjectures jusque-là

émises au sujet de son remplacement au Premier ministère est un exercice délicat. D'autant plus délicat qu'il n'est pas établi avec certitude que son renvoi est conséquence de la fragilité dans laquelle il s'est retrouvé après qu'il eut été lâché par les uns sans être toutefois totalement adoubé par les autres. Quoi qu'il en soit, peu se risquent à prédire sa fin politique. Du moins, en dépit de son infortune présente, il est toujours crédité d'ambition.

Même ses détracteurs parmi ses partisans, les animateurs du mouvement de sauvegarde du RND, à l'exemple de Nouria Hafsi, qui agissent pour saborder ses ambitions, jugées par trop narcissiques, le voient déjà prétendre à la plus haute charge. Ces derniers



Ouyahia sans fonction officielle.

l'accusent d'ailleurs de se servir du RND à cette seule fin. Peut-

être, mais un parti comme le RND, né par truchement par trop

voyant de l'administration tout juste pour combler le vide laissé par un FLN converti à l'époque à la religion Sant'Egidiote, peut-il y constituer une rampe de lancement viable ? Sans véritable assise militante et électoralement affaibli, le RND n'est, raisonnablement, pas garant d'une ascension politique aussi haute que celle à laquelle Ouyahia prétendrait. Surtout que, désormais, un nouveau parti, le TAJ d'Amar Ghoul, se propose aux mêmes fonctions que celles assignées jadis au RND. Ouyahia n'ignore certainement pas que, pour se propulser, il ne doit pas compter sur le seul RND. Aussi se garde-t-il de tout commentaire à propos de son renvoi de son poste de Premier ministre. Sa première expression, après son remplacement, a consisté en un appel à l'endroit des députés du parti à soutenir le plan d'action de son successeur.

En l'espèce, il reste toujours le même, toujours prêt à servir.

S. A. I.

## CRISE MALIENNE

# Valls nie toute divergence entre Paris et Alger

**La visite en Algérie du ministre français de l'Intérieur, Manuel Valls, s'est achevée hier, en fin d'après-midi, par un point de presse tenu au salon d'honneur de l'aéroport international Houari-Boumediène.**

Intervenu au lendemain de l'adoption par le Conseil de sécurité de l'ONU d'une résolution sur le Mali, le séjour algérois de Valls aura permis, après une menace de brume, d'aplanir ce qui apparaissait comme une divergence profonde entre Alger et Paris quant aux solutions préconisées au conflit malien. Manuel Valls a soutenu que les deux pays, l'Algérie et la France, convergent dans leurs attitudes face à la crise malienne. Plus tôt dans la journée, le ministre des Affaires étrangères, Mourad Medelci, a affirmé que les divergences entre l'Algérie et la France autour du conflit malien sont «parfois surfaites». Mourad Medelci, qui s'est entretenu avec Manuel Valls, a notamment déclaré : «On a souvent exagéré, exagéré les divergences de points de vue de l'Algérie et de la France», pour-



Le président Bouteflika recevant Manuel Valls.

suivant : «Je crois qu'aujourd'hui, à l'heure où je parle, il y a une production quasi-collective qui a été transformée sous forme de résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies.»

Le ministre algérien des Affaires étrangères a voulu comme preuve de l'exagération à propos de divergences entre Alger et Paris le fait que la veille son département a affiché sa satisfaction des termes de la résolution. Le ministre français de l'Intérieur, qui a séjourné en

Algérie durant deux jours, le samedi et le dimanche, est venu en précurseur de la visite de François Hollande. Une visite attendue pour avant la fin de l'année. Manuel Valls s'est entretenu avec son homologue algérien Daho Ould Kablia, le ministre des Affaires étrangères, Mourad Medelci, et le ministre des Affaires religieuses, Ghlamallah. Il a également été reçu en audience par le président Bouteflika.

S. A. I.

## BIENS FRANÇAIS IMMOBILIERS EN ALGÉRIE

### Une vingtaine, a affirmé Ould Kablia

Le ministre de l'Intérieur Daho Ould Kablia a affirmé que les biens immobiliers français en Algérie sont estimés à une vingtaine.

Daho Ould Kablia s'exprimait à propos d'une demande qui aurait été faite pour la récupération de ces biens.

S. A. I.

## AMIROUCHE EN BELGIQUE

# Les précieux témoignages de Djoudi Attoumi

**Le siège du consulat d'Algérie à Bruxelles a connu, avant-hier, une animation et une effervescence particulières. Djoudi Attoumi, proche compagnon du colonel Amirouche, était l'invité du P Abib Moumen (Algérie Plurielle) pour évoquer des tranches de vie et du militantisme du légendaire chef de la Wilaya III...**

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Le conférencier, dès l'entame de son magistère, évoque les conditions — dures — particulières qui ont été celles de l'enfance, puis de l'adolescence de Aït Hamouda devenu pour l'histoire et même pour la légende le colonel Amirouche. Pour autant, aucun aspect de l'itinéraire absolument exceptionnel de révolutionnaire intrépide, sans concessions, discipliné, à cheval sur les principes et pourtant, affable, humain et visionnaire, n'a été négligé par le



Djoudi Attoumi lors de la conférence.

Même les aspects les plus controversés du mandat de Amirouche à la tête de la Wilaya III, notamment celui désigné communément «la bleuite», ont été abordés et l'orateur, précieux témoin, y est allé de son analyse, de son commentaire. Djoudi Attoumi est lui-même un personnage hors du commun, s'il en est. Ayant rejoint dès son jeune âge le maquis, affecté au PC de Amirouche parce que lettré, il se trouve donc et, rapidement, au cœur du combat, dans l'opérationnel. Après l'indépendance, Djoudi Attoumi, démobilisé, tient à rester dans la vie active, à gagner son pain à la sueur de son front. Il reprend un honorable cycle d'études, dirige un hôpital, parfait sa formation et ses connaissances en France, à Rennes, et, courageusement, s'arme de sa plus belle plume pour écrire la période, riche, extrêmement compliquée qu'il a passée avec le Colonel. De cette volonté, sortiront plusieurs ouvrages consacrés à Amirouche, à la III, à la Guerre d'Algérie, à la lutte pour l'indépendance. Les débats, qui s'ensuivirent furent, on s'en doute bien, vifs, animés, controversés — pourquoi en serait-il autrement ? —, mais, toujours dans les limites admises par la déontologie de ces rencontres. Professeurs algériens d'université (Mohamed Tahar Bensaâda), représentants de la société civile (Omar Diab) et des confrères journalistes à l'image de Mohammedi Bouzina (*Quotidien d'Oran*) ont apporté, chacun en choisissant un angle précis, des éléments de compréhension ou des clarifications... Signalons que l'ambassadeur d'Algérie en Belgique et au Luxembourg, M. Amar Bendjema, le consul général et des élus belges d'origine algérienne ont tenu à assister à la conférence de Djoudi Attoumi. A la fin des débats, ce dernier s'est prêté avec joie à des ventes-dédicaces de ses ouvrages.

A. M.

## ACCORDS DE 1968

### Immuables, selon Valls

Le ministre français de l'Intérieur a affirmé que les accords de 1968 sont là et sont immuables. Selon lui, ce qui pourrait être fait, c'est d'y ajouter des points.

S. A. I.